

établie, que les intérêts de ce populeux district peuvent se développer dans une entière liberté, tout mon travail, toute mon énergie, tous mes efforts se tourneront vers les moyens à prendre, afin que, avant longtemps, l'université puisse offrir un toit spacieux et convenable aux facultés, à leurs bibliothèques, à leurs musées et à leurs laboratoires. Peut-être que de suite ne sera-ce pas une construction monumentale, digne de la science qui l'habitera ; mais il faut bien laisser quelque chose à faire à nos petits neveux. Certainement, tout d'abord, nous ne pourrons nous asseoir sur ces hauteurs dont parle M. Foucher, en sorte que le drapeau des hautes études touche les astres du firmament. Non. Il nous faudra pour le moment rester dans la plaine, mais ce n'en sera que plus dans le voisinage des hôpitaux, ce qui n'est pas une petite considération pour les disciples d'Esculape. Quand je dis plaine, cela n'exclut pas les côteaux et les collines des environs.

On a fait, il n'y a qu'un instant, de la médecine un éloge si bien mérité que je serais mal venu de vouloir y ajouter. Je me contenterai de faire remarquer que la Médecine, comme la foi, a ses incroyants ; mais, aussi avec la foi, elle partage l'honneur de voir bien des conversions, lorsque se présentent les incertitudes et les angoisses de la maladie. Je ne dirai pas que la médecine est la première des sciences, imitant ces prédicateurs qui proclament le Saint dont ils prononcent le panégyrique le plus grand de tous les Saints quitte à répéter la même chose à la fête suivante. Le penserais-je tous bas que je n'oserais le répéter tout haut, car le d'oît est ici trop bien représenté, et j'aurais peur qu'il ne se levât pour faire un plaidoyer qui renverserait ma thèse de fond en comble. Je suis certain que M. le doyen de la faculté de droit abonde dans mon sens, quand je dirai que la médecine est une science belle, noble, humanitaire, qui suppose chez ses adeptes beaucoup de générosité et de dévouement.

Il entrerait dans les convenances de ma charge, Messieurs les élèves de vous donner quelques conseils, mais M. le Dr Foucher a si bien résumé l'ensemble de vos devoirs que je ne saurais mieux faire que de vous dire que je concours pleinement dans tout ce qu'il vous a recommandé. Il y a un règlement, comme dans toute institution bien constituée ; mais l'expérience de ces trois dernières années m'a démontré que les élèves ne le considéraient pas comme un fardeau. Dans nos salles de cours, le respect a toujours entouré le professeur et les autorités universitaires ; et la règle n'a jamais trouvé de meilleurs avocats que la bonne éducation et la gentilhommellerie des élèves eux-mêmes. Le passé m'est une garantie pour l'avenir. Bonne année, Messieurs, et au revoir !

---